

Vol. 12, No. 5
pp. 605-621
November &
December
2021

Les traits identitaires et l'éthos dans les discours d'Atatürk, un leader exceptionnel

Ece Korkut* 

Résumé

L'identité et l'éthos sont deux des notions importantes qui servent à révéler les traits de caractère intradiscursifs et extradiscursifs du sujet parlant dans les analyses du discours. Cet article a pour but de jeter quelque lumière sur les traits identitaires et l'éthos discursif d'un leader exceptionnel qu'est Mustafa Kemal Atatürk, commandant de la Guerre d'indépendance turque et fondateur de la République de Turquie. Le corpus étudié a été délimité par certains extraits de discours tenus entre 1919 et 1938, où Atatürk a utilisé le pronom « je » (et « nous »). Le cadre théorique est composé de deux notions relevant de l'analyse du discours : l'identité et l'éthos. Dans les analyses effectuées, il a été traité d'une part l'identité personnelle, l'identité de positionnement et l'identité discursive d'Atatürk, de l'autre, la dimension catégorielle, expérientielle et idéologique dans les extraits de discours d'Atatürk. Et les différents éthos ressortis à travers le corpus ont été précisés comme éthos combatif, solidaire et honnête ; éthos résolu et hardi ; éthos humble ; et éthos collectif.

Mots clés: analyse du discours, identité, éthos, Atatürk

1. Introduction

L'identité et l'ethos sont deux des notions importantes qui servent à révéler les traits de caractère intra- et extradiscursifs du sujet parlant par les analyses du discours. Cet article vise justement à faire une analyse identitaire et éthotique dans quelques extraits, ou séquences, sélectionnés parmi nombreux discours de Mustafa Kemal Atatürk, commandant de la Guerre d'indépendance turque et fondateur de la République de Turquie. Le corpus établi a été délimité par certains extraits de discours tenus entre 1919 et 1938, où Atatürk a utilisé le pronom « je » (et « nous »). Ces deux dates marquent des moments d'autant plus importants que 1919 indique le début de la Guerre d'indépendance turque (luttés de libération contre le colonialisme et l'impérialisme) et 1938 est l'année où les limites du territoire turc ont été définitivement précisées avec l'annexion du sandjak (la province) d'Alexandrette (qui porte aujourd'hui le nom turc de Hatay).

Les analyses des séquences reposent sur deux volets théoriques, l'identité et l'ethos, deux notions relevant de l'analyse du discours. Cette étude vise à projeter quelque lumière sur les traits identitaires et l'ethos d'Atatürk à travers ses quelques discours. Autrement dit, notre objectif est d'une part de montrer comment les discours peuvent révéler l'identité et l'ethos du sujet parlant ; de l'autre, de mettre en évidence le rapport entre l'être de discours, l'être de passions et l'être d'action. Pour ce faire, une analyse identitaire qui sera effectuée en premier lieu sera suivie d'une analyse éthotique du corpus.

Le rapport entre l'identité et le langage a été traité et développé notamment par les philosophes et les psychosociologues du langage. Entre autres, la conception de Paul Ricœur est foncièrement philosophique et narrative (« mêmété »-*idem*- et « ipséité ») ; Erving Goffman traite de l'identité dans l'interaction (« identité pour soi », « identité pour autrui ») ; et Jacques Fontanille aborde cette même notion en sémiotique. Quant à l'analyse du discours, la notion d'identité qui est une notion dynamique y est intimement liée au sujet parlant et à son discours produit dans une situation d'énonciation particulière. Patrick Charaudeau (2009, p. 15), analyste du discours, définit l'identité de manière générale comme « ce qui permet au sujet de prendre conscience de son existence qui se constitue à travers la prise de conscience de son corps (un être-là dans l'espace et le temps), de son savoir (ses connaissances sur le monde), de ses jugements (ses croyances), de ses actions (son pouvoir de faire). L'identité va donc de pair avec la prise de conscience de soi ». Étant donné qu'il est difficile de saisir la totalité de l'identité d'un sujet parlant dans un ou

plusieurs discours, Charaudeau préfère le terme de 'traits identitaires' à celui d' 'identité' (conçue en entier). Effectivement, les sujets parlants ne se livrent pas toujours en entier à leurs destinataires dans leurs paroles. N'est-ce pas que le dire, l'être et le faire appartiennent à des univers bien distincts ? De ce fait, l'identité discursive ne coïncide pas toujours avec l'identité toute entière de l'être réel, elle ne demeure qu'une partie intégrante de l'identité qui est foncièrement plurielle.

Partant de cette réalité évidente, Charaudeau considère l'identité « dans deux domaines qui sont à la fois distincts et complémentaires » (Charaudeau, 2002, p. 300) : d'une part une identité personnelle, de l'autre une identité de positionnement. L'identité 'personnelle' ou 'psychosociale' peut être externe au discours (âge, sexe, statut, rôle, légitimité de parole, qualités affectives...) et interne au discours que l'on appelle 'identité discursive' (modes de prise de parole, rôles énonciatifs, modes d'intervention...). Une autre identité (externe) dite de positionnement vient s'ajouter aux deux dernières et « caractérise la position que le sujet occupe dans un champ discursif en rapport avec les systèmes de valeur qui y circulent » (*idem*). En définitive, une analyse quelconque de l'identité discursive devra être forcément appuyée par l'identité externe au discours relevant des traits psychosociaux et de positionnement. C'est dire que toutes les constituantes de l'identité du sujet parlant, y compris celles qui sont considérées comme externes au discours, peuvent se refléter d'une manière ou d'une autre dans les discours même. Et c'est par les procédés proposés par l'analyse du discours que l'on les détecte, les met en relation pour ensuite leur donner du sens dans le cadre d'un (corpus de) discours donné.

2. Analyse identitaire

2.1. Identités externes au discours

2.1.1. L'identité personnelle ou psychosociale d'Atatürk

L'identité psychosociale « a cette particularité de devoir être reconnue par les autres. Elle est ce qui donne au sujet son "droit à la parole", ce qui le fonde en légitimité » (Charaudeau, 2009, p. 19). Du point de vue de la notion d'identité psychosociale, dans l'ensemble de ses discours qui ont été prononcés dans des circonstances socio-historiques très particulières, Atatürk jouit d'une "légitimité" certaine, donc du droit à la parole. Pour reprendre les termes de Charaudeau, « le mécanisme par lequel on est légitimé est un mécanisme de reconnaissance d'un sujet par d'autres sujets, au nom d'une valeur qui est acceptée par tous » (*idem*).

Ainsi, Atatürk affirme avoir fixé des objectifs, dans les tâches qu'il a accomplies, en prenant toujours en compte les « points de vue, consciences, volontés et idéaux » de ses armées qui le reconnaissent en tant que chef légitime :

Je suis très heureux si j'ai pu remplir les tâches qui m'incombaient dans les grandes victoires remportées par les héroïques armées turques. Mais qu'il me soit permis de dire que les objectifs vers lesquels j'avais conduit nos armées étaient en fait les buts auxquels se destinaient les points de vue, les consciences, les volontés et les idéaux de tous les simples soldats, de tous les officiers et de tous les commandants de mes armées. (1928)

Pour ce qui est des traits identitaires psychosociaux, précisons qu'Atatürk a d'abord le statut de militaire, de commandant en chef pendant la Guerre d'indépendance turque ; un militaire qui est apprécié, adulé et soutenu par la grande majorité du peuple de son époque ; et encore aujourd'hui (2021), 83 ans après sa mort, il est toujours considéré comme un héros national, un sauveteur, pour mieux dire, un libérateur de sa nation, bref un leader inoubliable. À part son statut militaire, il s'agit d'un homme d'État qui a été le premier président de la République de Turquie pendant 15 ans, de 1923 jusqu'à sa mort en 1938 à İstanbul, à l'âge de 57 ans. Nul ne doutera que les traits psychosociaux d'un tel leader exceptionnel sont difficiles à cerner, car il est en même temps reconnu, entre autres, comme stratège, écrivain, orateur, homme de raison qui s'occupe, entre autres, de la philosophie, de la langue, des mathématiques, etc.

Quant à son identité discursive, vu qu'elle constitue l'objet même de cet article, c'est elle qui sera étudiée et analysée en particulier dans des extraits tirés de ses discours. L'identité de positionnement sera également traitée dans les énoncés ou discours concrets, mais avançons dès maintenant qu'Atatürk se présente dans ses discours notamment comme un individu qui est amoureux, entre autres, de sa patrie et de son indépendance, de sa nation, de la paix, de la raison et des sciences.

2.1.2. *L'identité de positionnement d'Atatürk*

Comme cité plus haut, cette forme d'identité, externe au discours, « caractérise la position que le sujet occupe dans un champ discursif en rapport avec les systèmes de valeur qui y circulent » (Charaudeau, 2002, p. 300). La grande majorité des discours d'Atatürk sont de type de discours politique, prononcés d'abord dans des circonstances de guerre, puis en temps de paix. Il faut signaler néanmoins que dans

toutes ses paroles figurent des valeurs morales véhiculées par l'humanisme, dans son sens plein, qui traduit une confiance en l'homme, capable d'être libre, raisonnable et autonome. On observera d'ailleurs dans les extraits ci-dessous que 'Atatürk militaire' et 'Atatürk homme d'État' se positionnent toujours aux côtés des valeurs humaines comme respect, amour, liberté, paix, justice, équité, tolérance, responsabilité, honnêteté et loyauté.

En effet, dans beaucoup de ses discours, Atatürk avait exprimé son grand attachement à la liberté, à l'indépendance, « au développement du respect, de la dignité, de l'honneur et de l'humanisme » comme on peut le voir dans l'extrait suivant où figurent des mots subjectifs affectifs comme « amoureux », « amour » :

La liberté et l'indépendance font partie de mon caractère. Je suis un homme amoureux de son avenir qui est le plus grand héritage de ma nation et le plus précieux de mes ancêtres. Depuis mon enfance jusqu'à ce jour, mon amour sera confirmé par les personnes connaissant ma vie privée et chaque phase de ma vie officielle. Personnellement, j'estime que le développement du respect, de la dignité, de l'honneur et de l'humanisme dépend absolument de la possession de la liberté et de l'indépendance par une nation. J'attache beaucoup d'importance aux qualités que j'ai énumérées. Et, afin que je puisse soutenir avoir ces qualités, il est essentiel que mon peuple aussi ait acquis ces mêmes qualités. Pour vivre, je dois absolument rester l'enfant d'une nation indépendante. C'est pourquoi j'estime que l'avenir national est une affaire vitale. (1921)

En exprimant ainsi son positionnement en la matière, Atatürk fait appel à plusieurs comparaisons et références. Il souligne d'abord que c'est à sa nation et à ses ancêtres qu'il doit ces valeurs glorifiées. Ensuite, par le syntagme « depuis mon enfance jusqu'à ce jour », il met en exergue la stabilité de son caractère pour laquelle il invoque le témoignage de ses proches. Il rend en même temps identiques son positionnement dans sa vie privée et celui dans sa vie officielle. Et il avance enfin l'héritage de sa nation comme le garant de son avenir. Les rapprochements dans cet extrait se manifestent donc à deux niveaux : d'abord au niveau temporel, entre le passé (« enfance », « héritage »), le présent et le futur (« ce jour », « son avenir ») ; ensuite au niveau statutaire, entre « vie privée » et « vie officielle ». Et les valeurs citées (respect, dignité, honneur, humanisme, liberté et indépendance) se cristallisent par l'ensemble de ces rapprochements.

2.2. Identité interne au discours

2.2.1. Identité discursive d'Atatürk

Pour Patrick Charaudeau, l'identité discursive est composée de deux éléments : 'crédibilité', qui porte sur la sincérité, et 'captation' qui « repose sur la nécessité pour le sujet de s'assurer que le partenaire de l'échange communicatif entre bien dans son projet d'intentionnalité, c'est-à-dire partage ses idées, ses opinions et/ou est "impressionné" (touché dans son affect) » (2009, p. 21).

2.2.1.1. Crédibilité

« Un enjeu de crédibilité [...] repose sur le besoin pour le sujet parlant d'être cru, soit par rapport à la vérité de son propos, soit par rapport à ce qu'il pense réellement, c'est-à-dire sa sincérité » (*idem*). Signalons au passage que pour ce qui concerne le domaine politique, le discours est fortement lié à l'action, c'est-à-dire qu'aucun discours ne peut être jugé et interprété en soi, car la parole est trompeuse. Par conséquent, ce qui doit être pris en compte en entier, c'est la concordance entre le dit (l'énoncé), la manière de dire dans des circonstances déterminées (l'énonciation), l'identité du locuteur et l'action réalisée. La sincérité d'un sujet parlant dans son discours se mesure et se vérifie par les destinataires par l'existence ou l'absence de cette concordance. Pour assurer une crédibilité discursive, Charaudeau distingue trois attitudes discursives : neutralité, distanciation, engagement. La neutralité provient d'une « attitude qui amène [le sujet parlant] à effacer dans son discours toute trace de jugement ou d'évaluation personnelle » (*idem*). La distanciation « conduit le sujet à adopter l'attitude froide et contrôlée du spécialiste qui raisonne et analyse sans passion, comme le ferait un expert, que ce soit pour expliquer les causes d'un fait, commenter les résultats d'une étude ou démontrer une thèse. » (*idem*)

Dans cet article, c'est la troisième constituante de la crédibilité, soit l'engagement, qui nous intéressera, du fait que notre corpus est formé des discours où Atatürk a utilisé le 'je', et de la sorte, s'est exprimé avec passion et sincérité. L'engagement dans le discours est ce

« qui amène le sujet, contrairement au cas de la neutralité, à opter (de façon plus ou moins consciente) pour une prise de position dans le choix des arguments ou le choix des mots, ou par une modalisation évaluative apportée à son discours. Cette attitude est destinée à construire l'image d'un sujet parlant "être de conviction". » (*ibid*, p. 21-22)

On retrouve dans tous les extraits de discours d'Atatürk que nous avons sélectionnés cette image d'un sujet parlant qui est foncièrement reconnu comme un être de conviction et d'engagement.

2.2.1.2. Captation

« Un enjeu de captation [...] naît chaque fois que le Je-parlant n'est pas, vis-à-vis de son interlocuteur, dans une relation d'autorité. Si cela était le cas, il lui suffirait de donner un ordre pour que l'autre s'exécute. » (*ibid*, p. 22)

Il va sans dire que Atatürk a toujours été un orateur remarquable qui a su capter son auditoire et faire adhérer la grande majorité de sa nation à son idéal militaire et civil, l'indépendance d'une part, les valeurs fondatrices d'une république laïc, de l'autre. Dans l'extrait ci-dessous, on observe que même dans une relation d'autorité, le leader choisit des mots d'émotion comme 'fierté' et 'bonheur' en s'adressant à ses soldats :

Moi, j'ai ressenti la fierté et le bonheur le plus profond pour le cœur humain, d'être votre commandant en chef pendant cette bataille, grâce à laquelle notre nation a obtenu encore la lumière et la délivrance, à l'époque la plus dangereuse de l'histoire. (1925)

3. Analyse éthotique

La question d'identité, cela va sans dire, est fortement liée à la notion d'ethos ou image de soi. Dominique Maingueneau qui a introduit cette notion à l'analyse du discours attribue « à l'éthos trois dimensions (catégorielle, expérientielle et idéologique) qui sont plus ou moins saillantes selon les textes considérés :

3.1. la dimension 'catégorielle' recouvre des choses très diverses. Il peut s'agir de rôles discursifs ou de statuts extradiscursifs. Les rôles discursifs sont ceux qui sont liés à l'activité de parole : animateur, conteur, prédicateur... Les statuts extradiscursifs peuvent être de natures très variées : père de famille, fonctionnaire, médecin, villageois, Américain, célibataire, etc. » (Maingueneau, 2014, p. 32).

Comme on peut le constater, cette dimension catégorielle de l'ethos recouvre à la fois l'identité personnelle et l'identité discursive. A prendre en compte l'ensemble de ses discours et de ses traits identitaires, il serait plausible de situer Atatürk au niveau catégoriel de l'ethos comme suit : il assume des 'rôles discursifs' tels que beau parleur, mentor, stimulant, stratégeste. Quant à ses 'statuts extradiscursifs', ils se manifestent comme leader de droit, militaire d'abord et homme d'État ensuite, de

style tantôt autoritaire, tantôt participatif, mais toujours d'esprit rationnel. Dans les deux extraits suivants, on observe que Atatürk assume le rôle de 'guide' pour son peuple, en l'orientant vers les principes de la république, vers la raison et la science. Il faut souligner également le ton pathétique avec les renvois à sa propre mort (« Mon corps mortel », « héritage moral ») :

Mon corps mortel deviendra bien sûr un jour terre, mais la République de Turquie vivra éternellement. Et la Nation turque marchera sans hésitation dans la voie de la civilisation avec les principes qui sont les garants de la sécurité et du bonheur. (1926)

En tant qu'héritage moral, je ne laisse aucun verset, aucun dogme et aucune règle gelés. Mon héritage moral est la science et la raison. Mes successeurs confirmeront que nous n'avons pas entièrement atteint nos objectifs face aux difficultés radicales que nous devons surmonter, mais que nous n'avons jamais donné de concessions et avons pris pour guide la raison et la science. (1933)

3.2. la dimension 'expérientielle' « de l'éthos recouvre les caractérisations socio-psychologiques stéréotypiques, associées aux notions d'incorporation et de monde éthique : bon sens et lenteur du campagnard, dynamisme du jeune cadre... » (*ibid.*, p. 32-33)

Nourris par des expériences et des constats qui s'accumulent au fil du temps, de nombreux stéréotypes sont gravés dans la mémoire collective des communautés et des sociétés. Et pourtant, on s'accordera sur le fait que certains d'entre eux sont loin de représenter fidèlement la réalité en tant que telle, demeurent des imaginaires sociaux plus ou moins défectueux, risquent de se transformer en idées reçues insoutenables, et nuisent, de ce fait, aux interactions sociales. En effet, dans les exemples donnés par Maingueneau, le bon sens et la lenteur ne peuvent pas être attribués à l'ensemble des campagnards, et tout jeune cadre ne peut être doté d'un dynamisme. Comme le note Amossy, le stéréotype risque de présenter « le réel sous une forme schématique et immuable, quand il ne le déforme pas purement et simplement en faisant circuler des images toutes faites à travers lesquelles nous interprétons (souvent à mauvais escient) le monde environnant » (Amossy, 2010, p. 46). Dans le cas d'un leader militaire de formation, comme Atatürk, qui était à la tête de l'armée pendant plusieurs années, et a joué ainsi un rôle décisif durant la Guerre d'indépendance turque contre nombre de pays occupants, c'est une sorte de

dictateur¹ qui se profilera aussitôt comme stéréotype. Loin de là², car lui, il était particulièrement sensible au bien-être général de ses soldats, de sa nation et profondément attaché au respect humain. Comme on peut le constater dans l'extrait ci-dessous, un exemple parmi tant d'autres, il conférait toujours la plus grande part de ses succès militaires aux membres des armées turques, sans faire aucune distinction de hiérarchie :

Je suis très heureux si j'ai pu remplir les tâches qui m'incombaient dans les grandes victoires remportées par les héroïques armées turques. Mais qu'il me soit permis de dire que les objectifs vers lesquels j'avais conduit nos armées étaient en fait les buts auxquels se destinaient les points de vue, les consciences, les volontés et les idéaux de tous les simples soldats, de tous les officiers et de tous les commandants de mes armées. (1928)

Même lorsqu'il parle de ses qualités personnelles, sa présentation de soi est toujours étayée par celle de son peuple. Cette attitude humble et mesurée, constante chez lui, le mène à adopter une expression détournée alors même qu'il parle de sa propre personne. Dans l'extrait suivant, au lieu de dire « je ne me suis jamais découragé devant mille et une difficultés », il s'exprime comme suit :

Si j'étais une personne qui s'était découragée devant mille et une difficultés, ma nation m'aurait laissé à mi-chemin dans la conduite des grandes affaires. Je suis indéfiniment reconnaissant à la bonne volonté de ma nation.

Par ailleurs, l'extrait ci-dessous est digne d'être remarqué étant donné que Atatürk y fait une distinction entre deux êtres qui représentent les deux volets de son identité, un être mortel comme toute autre personne, et un être qui représente un idéal national, et qui devrait de ce fait rester immortel :

Il existe deux Mustafa Kemâl. L'un, c'est moi, le mortel Mustafa Kemâl; l'autre, c'est l'idéal des Mustafa Kemâl que nourrit en son sein la nation. C'est celui-ci que je représente. N'est-ce pas une mère turque qui m'a mis au monde même si je suis

1. « [...] il ne faut point confondre le régime autoritaire de Kemal Atatürk avec les régimes totalitaires qui sévissaient à cette époque en Europe. Lénine (et son successeur Staline), Mussolini ou Hitler, les contemporains de Mustafa Kemal, ont établi dans leur pays respectif des régimes totalitaires rejetant le principe même d'une démocratie pluraliste. [...] Kemal Atatürk, qui a toujours rejeté tout *dogmatisme totalitaire*, n'a jamais cessé de souligner les mérites et la supériorité du régime démocratique. » (Feyzioğlu, 1987, p. 352-353)

2. « Certains ont pu l'accuser d'avoir imposé une dictature à la Turquie ; en fait, sa personnalité a largement dominé un régime de type présidentiel, il a su en outre acquiescer l'adhésion de la population, consciente des progrès de la Turquie. » (Encyclopædia Universalis)

apparu à un moment de danger? Le progrès est le succès de la nation, pas le mien. (1935)

3.3. la dimension 'idéologique' « renvoie à des positionnements dans un champ : féministe, de gauche, conservateur ou anticlérical... dans le champ politique, romantique ou naturaliste... dans le champ littéraire, etc. » (Maingueneau, *ibid*, p. 33).

Cette dimension de l'ethos se rattache à l'identité de positionnement proposée par Charaudeau. L'ethos idéologique occupe une place importante dans les analyses du discours, car il est censé influencer sur la signification explicite et/ou implicite d'un discours effectif, et par là même, révéler l'identité discursive du locuteur. Consciemment ou non, chaque discours comporte une certaine idéologie, que ce soit sur le plan des idées ou des croyances. Pour parler de l'idéologie d'Atatürk, elle se manifeste comme une évidence, et nul ne saurait en contester le bien-fondé : l'indépendantisme avant tout, puis dans la vie civile, le républicanisme, le populisme, la laïcité, le révolutionnarisme, le nationalisme et l'étatisme, tous symbolisés par les 6 flèches du Parti républicain du peuple (CHP), fondé par lui-même, le 9 septembre 1923.

Pour Atatürk, l'indépendance était comme une question de vie ou de mort, et cela aussi bien pour lui-même que pour sa nation. Cette fermeté en la matière qui l'avait conduit à une guerre qui a duré trois ans n'empêche pourtant pas chez lui une attitude conciliante si besoin est. Ces deux attitudes discursives (qui ne sont contradictoires qu'en apparence), inéluctablement belliciste mais essentiellement pacifiste, se lisent dans l'extrait suivant :

Pour vivre, je dois absolument rester l'enfant d'une nation indépendante. C'est pourquoi, personnellement, l'indépendance nationale, est une question de vie. Au cas où les intérêts de la nation et du pays l'exigent, j'apprécierais avec une grande sensibilité les relations amicale et politique avec chacune des nations qui représenteront l'humanité.

Mais, je serai l'ennemi impitoyable d'une quelconque nation qui tentera de rendre esclave ma nation. (23.04.1921)

3.4. Différents ethos montrés dans quelques extraits de discours d'Atatürk

Parmi les qualités affectives et morales d'Atatürk, issues de son identité

psychosociale, ce sont son attachement indéfectible à l'honneur, à l'amour de la patrie et à la confiance en la nation ainsi que sa fidélité à son engagement et à son idéal qui occupent les premiers rangs.

3.4.1. Ethos combatif, solidaire et honnête

Dans les deux énoncés suivants, au tout début de la Guerre d'indépendance turque, lorsqu'il a organisé la résistance en Anatolie en 1919 contre les pays occupants, il fait preuve de sensibilité envers sa promesse faite pour le salut du pays, en recourant à plusieurs syntagmes ayant une valeur morale ou affective : « juré sur mon honneur », « avec dévouement ». Et sa persévérance dans la défense de l'Anatolie est traduite par l'adverbe qui l'accentue : « Je suis fermement décidé ». En effet, l'histoire montrera qu'il ne quittera jamais son pays, ni ne renoncera à son combat tout au long de la guerre, de 1919 à 1922 (du 19 mai 1919 au 11 octobre 1922). Cette fermeté dans l'action et cette fidélité à son engagement témoignent de son *ethos combatif et honnête*.

J'ai juré sur mon honneur de travailler avec dévouement avec la nation turque jusqu'à l'obtention de l'indépendance. Je suis fermement décidé à ne pas quitter l'Anatolie. (1919)

On remarque dans l'ensemble des discours d'Atatürk, y compris notre corpus, que la « nation » ressort comme un mot récurrent, un mot saillant, de manière à manifester la profonde confiance du leader pour elle. Dans un autre énoncé produit la même année figurent des emplois affectifs et métaphoriques en parlant de la nation : « *Le cœur de ma nation est pour moi le plus grand refuge et la plus grande source d'intercession* » (1919). Comme on le voit aussi dans ces exemples, l'énoncé suivant montre également son attention prêtée à la nation. En effet, il a témoigné d'une forte solidarité avec sa nation non seulement dans ses paroles mais aussi dans ses actes :

Dans mes combats qui ont rempli toutes les périodes et les phases de ma carrière militaire et politique, ma règle de conduite a été de m'appuyer sur la volonté nationale et de marcher vers les objectifs dont la nation, la patrie avaient besoin. (1920)

Effectivement, avant de passer à l'acte, Atatürk avait fait des recherches pour être sûr de la volonté et des besoins de ses compatriotes. Il faut rappeler qu'il avait

toujours été très proche des gens de son pays avec qui il avait discuté à chaque occasion qui se présentait. En définitive, c'est bien cette communication constante et sincère avec les gens du peuple qui lui avait donné le droit et le courage de décider pour leur compte.

C'est en me mettant en contact avec notre peuple et en m'inspirant de son attention, de sa sympathie et de sa sincérité que j'ai réalisé toutes les réformes pour le bien de la nation et du pays. Notre but est toujours le salut, le bonheur et le développement de la nation et du pays. (1925)

La disponibilité de la nation reposait à la fois sur la cause commune (obtenir l'indépendance) et sur la croyance en sa personnalité et en sa persévérance. Ainsi, c'est grâce au support et au sacrifice illimité des gens du pays qu'il a pu se lancer avec ses soldats dans une guerre qui était quasi impossible.

Je n'aurai rien pu faire si cette nation n'était pas prête à se sacrifier pour la cause et pour moi.

3.4.2. Ethos résolu et hardi

Dans une autre conjoncture socio-historique, Atatürk s'adresse aux parlementaires dans une séance à huis-clos, pendant que la Guerre d'indépendance se poursuit. Face à la réticence de certains parlementaires, il fait preuve d'une détermination inflexible pour avancer dans le chemin qu'il a tracé : « *je suis déterminé à poursuivre la lutte ; Je le jure en votre présence* ». Il faut noter par ailleurs qu'à partir de la proposition hypothétique « *Si l'ennemi arrive jusqu'à Ankara* », c'est le *pathos* qui règne dans son discours : par l'image d'un commandant menacé d'être abandonné dans la cause nationale, ses paroles créent un effet pathétique sur l'auditoire. Cet effet est produit par les évocations d'un héroïsme solitaire (« *en brandissant mon arme d'une main et le drapeau turc de l'autre ; tout seul, je me battrai contre l'ennemi jusqu'à ma dernière balle* ») et par la représentation pour ainsi dire théâtrale du sacrifice de sa vie pour l'amour de la patrie. La profonde émotion que suscite ce spectacle imagé, mais nullement illusoire (l'emploi du futur simple), se cristallise par les séquences suivantes : « *je tomberai ensuite en m'enveloppant de ce drapeau sacré ; Lorsque cette bannière absorbera goutte par goutte mon sang, je ferai mes adieux à la vie pour ma nation* ». Voici l'extrait du discours en question :

J'ai entendu que certains camarades croyant qu'une grande cause ne pouvait être acquise dans la pauvreté voulaient regagner leur pays. Camarades, je ne vous ai pas invités à cette cause nationale par la force des armes. Vous êtes libres de rentrer chez vous. Mais sachez que même si tous mes compagnons s'en vont me laissant seul dans cette grande assemblée, je suis déterminé à poursuivre la lutte. Si l'ennemi arrive jusqu'à Ankara en occupant pas à pas toutes nos provinces, je monterai sur le mont « Elmadağ » en brandissant mon arme d'une main et le drapeau turc de l'autre. Ici, tout seul, je me battrai contre l'ennemi jusqu'à ma dernière balle. Et je tomberai ensuite en m'enveloppant de ce drapeau sacré. Lorsque cette bannière absorbera goutte par goutte mon sang, je ferai mes adieux à la vie pour ma nation. Je le jure en votre présence. (1920 – Séance à huis-clos de la première Assemblée nationale)

3.4.3. Ethos humble

Il est indubitable que le peuple turc a toujours salué Atatürk par une déférence sincère, ce qui est dû, entre autres, à son humilité inouïe malgré ses succès considérables, et à son dévouement à sa patrie. Le grand estime de la nation turque pour sa personne témoigne d'ailleurs de l'efficacité de ses discours aussi bien que de la pertinence de son ethos montré. Effectivement, le leader a toujours situé les qualités et les efforts de la nation turque au-dessus des siens comme on peut le constater dans l'extrait suivant :

Il n'y a pas d'autre grande récompense que l'amour de la nation. Je pense avoir, moi aussi, rendu quelques services à ma nation lors de la guerre d'Indépendance. Je ne me les suis cependant jamais appropriés. J'ai toujours défendu que tout ce qui avait été fait était l'œuvre de la nation.

3.4.4. Ethos collectif

A côté de la dimension personnelle, l'ethos créé lors d'un discours peut avoir une dimension collective, ce qui permet à l'énonciateur de se présenter comme faisant partie intégrante d'une communauté ou d'un groupe. Dans un tel cas, le « je » s'identifie à un « nous » ou se montre incorporé dans une collectivité. Pour mieux appréhender cette dimension d'ethos, il suffit de lire Ruth Amossy qui développe la notion d'ethos collectif comme suit :

Le locuteur qui prend la parole ou la plume entend souvent projeter une image qui n'est pas seulement la sienne, mais aussi celle du groupe auquel il appartient et au nom duquel il dit parler. Plutôt que de manier le « je », ou encore de se cacher dans un énoncé qui dissimule sa source, il emploie alors le « nous ».

La relation du « je » au « nous » comporte de toute évidence des enjeux sociaux et politiques importants. Elle marque la volonté du sujet parlant de se voir et de se montrer en membre d'un groupe qui fonde son identité propre. En retour, elle signifie aussi qu'il entend représenter tous ceux que recouvre le pronom « nous », qu'il se donne comme leur porte-parole officiel (le chef de l'État parlant au nom de la France) ou comme un représentant automandaté (un particulier déclarant « nous les Français »). (Amossy, 2010, p. 156)

Nous constatons que la présentation de soi dans les discours d'Atatürk traverse toujours la présentation de l'autre, en l'occurrence celle de ses armées et ses concitoyens. C'est dire qu'il a souvent construit un ethos où l'identité du « je » est quasiment le prolongement de celle de sa nation. Ainsi, pour mûrir ses pensées, avant de passer à l'acte et d'accomplir ses actions, il fait appel à la volonté et aux attentes de sa nation ainsi qu'à sa prédisposition. On dirait qu'il s'agit d'un leader qui prend sa nation pour leader avant lui :

C'est la nation qui avait avant moi retroussé les manches et s'était mise à pied d'œuvre. La mission capitale que j'avais moi-même remis à plus tard, pour telle ou telle raison, m'avait été rappelée par la nation. Je devrais commémorer cela comme un exemple patent de l'esprit commun de la nation. (1925)

Je dois d'abord voir mes pensées dans le souhait, le besoin et la volonté de ma nation et c'est seulement après que je me sentirai autorisé à les appliquer. (1923)

Je me targue de n'avoir, jusqu'à présent, jamais dupé ma nation avec mes paroles et actes. Elle avait réellement confiance lorsque je disais "Je vais accomplir. Nous allons accomplir. Nous pouvons l'accomplir". (1923)

Signalons néanmoins que dans les discours d'Atatürk, l'identité collective ne se montre pas toujours par l'usage d'un « nous », mais souvent par le /il/ à fonction référentielle, soit « la nation ». Le « je » de l'énoncé et celui de l'énonciation se complètent et s'enrichissent ainsi par la présence de la nation. Autrement dit, dans notre corpus, la fonction référentielle (par le recours répétitif à la « nation ») donne plus d'ampleur à sa communication verbale qui n'a en apparence qu'une fonction émotive par l'usage du « je ».

4. Conclusion

Les quelques extraits choisis pour révéler les traits identitaires de Mustafa Kemal Atatürk et les dimensions éthotiques dans ses discours nous ont permis de voir qu'il s'agit d'abord d'un orateur qui parle toujours avec conviction et avec résolution. Sa crédibilité auprès de son peuple et son influence discursive proviennent avant tout de la sincérité ou de l'authenticité qui recouvre tous ses discours tenus en temps de guerre comme en temps de paix. On ne constate donc aucun décalage identitaire et éthotique entre ses discours prononcés en tant que militaire et ceux qu'il a tenus en tant que politicien. En outre, son ethos dit et son ethos montré s'harmonisent parfaitement. Il est à signaler par ailleurs que les discours d'Atatürk manifestent non seulement l'image positive qu'il construit de lui-même mais aussi celle qu'il y construit de son destinataire, notamment de ses armées et de sa nation.

Par surcroît, on peut avancer sans hésitation que l'identité discursive d'Atatürk correspond entièrement à son identité psycho-sociale (personnelle) ainsi qu'à son identité de positionnement. Cette conclusion sommaire n'est pourtant pas hâtive, car on observe une grande conformité entre ses actes, ses actions et ses discours qui sont prononcés dans diverses circonstances historiques. En d'autres termes, ses propos traduisent son identité de positionnement : d'une part, du point de vue des idées et des valeurs défendues, il a agi et parlé en tant qu'un militaire indépendantiste et pacifiste, et en tant qu'un homme d'État démocrate et progressiste ; d'autre part, du point de vue des traits de caractère, il a toujours dégagé une image de soi résolue, inflexible, intrépide et intelligente.

Son identité discursive porte notamment sur la sincérité et sur la précision : il ne dissimule à sa nation aucune facette des difficultés à vivre et des obstacles à surmonter aussi bien dans le chemin qui mènerait à l'indépendance du pays que dans la fondation d'une république moderne.

Pour ce qui concerne l'ethos, le dit et la manière de dire d'Atatürk concordent parfaitement avec son être et sa manière d'être, sans présenter une faille quelconque. En effet, durant sa carrière militaire et civile, si la conjoncture historique particulière l'a mis en demeure de donner des promesses audacieuses, on ne l'a jamais vu revenir sur ses engagements, car par sa qualité reconnue d'homme de raison, il a veillé à ne pas donner des paroles qu'il était capable de tenir. Nous sommes donc devant une personnalité, un homme de parole par excellence. Force est de rappeler que c'est une qualité rarissime pour les leaders et les politiciens :

Je n'ai jamais été contraint de retirer ma parole. En faisant ces promesses, j'étais conscient de ne pas courir derrière une utopie, j'étais tout simplement confiant dans les capacités de la nation. (1923).

Au vu de tels exemples de discours, on saisit bien la franchise et la résolution dans ses paroles données. C'est justement grâce à cette fidélité à sa parole, à cette confiance qu'il avait autant en lui-même qu'en sa nation que ses destinataires (excepté, bien entendu, les réactionnaires), n'ont pas hésité à lui attribuer un ethos crédible. Un ethos qui subsiste encore aujourd'hui en tant que tel.

Bibliographie

<https://www.atam.gov.tr>

Amossy, R. (2010). *La présentation de soi*. PUF.

Charaudeau, P. (2009). Identité sociale et identité discursive. Un jeu de miroir fondateur de l'activité langagière. In Charaudeau P. (dir.), *Identités sociales et discursives du sujet parlant*. L'Harmattan.

Charaudeau, P. (2002). Identité. In Charaudeau, P. et Maingueneau, D. (dir.) *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Seuil.

Feyzioğlu, T. (1987). Mustafa Kemal Atatürk, Œuvre et Influence. In *Atatürk Araştırma Merkezi Dergisi*, 3(8), 287-358.

İnan, A. (1959). *Atatürk Hakkında Hatıralar ve Belgeler*. İş Bankası yay.

Maingueneau, D. (2014). Retour critique sur l'ethos. In Yana Grishpun (dir.), *Éthos discursif, Langage & Société*, 149, 31-48. Maison des Sciences de l'Homme.

Biographie

Ece Korkut est professeure à l'Université Hacettepe à Ankara (Turquie). Elle enseigne dans le département de Didactique du Français langue étrangère depuis 1989. Ses recherches portent sur la linguistique, l'analyse du discours et la didactique du FLE. Elle est l'auteure des livres intitulés *Pour apprendre une langue étrangère (FLE)* (2004, 2018, Pegem), *La valeur thymique : euphorie-dysphorie* (2011, Éditions Universitaires Européennes), *Söz ve Kimlik* [Parole et Identité] (2017, Seçkin) ; et la co-auteure des livres *Pour comprendre et analyser les textes et les discours* (2009, l'Harmattan), *Fransızca Sözcük Bilgisi* [Le Lexique du français] (2011, Seçkin).